

La Rotte

Suppléments gratuits !
Un texte en patois et la chanson
Les gars de Locminé

Numéro 13 ~ 12 mai 2017 Le journal de l'atelier patois du Foyer de La Perrière

~ Éditorial ~

" Les saints de glace "

Pour le 13^{ème} numéro de La Rotte, nous nous sommes aventurés, prudemment tout de même, dans le monde parfois inquiétant des croyances populaires, des superstitions et de la sorcellerie.

Si je vous dis que les participants à l'atelier du jour étaient au nombre de 13, vous ne me croirez pas ? Ce fut pourtant bien involontairement le cas. Jusqu'à ce que Marie-Jo rompe le risque d'un sortilège en nous rejoignant au bout d'un quart d'heure. Ouf !



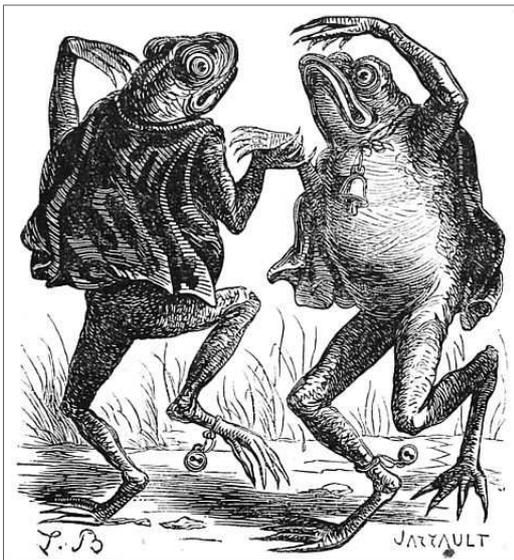
En ce 12 mai, autrefois jour de la Saint Pancrace, il était inévitable de commencer par évoquer les saints de glace. Malheur au jardinier amateur qui plante ses fragiles tomates sans tenir compte de cette mise en garde arrivée du Haut Moyen-Âge. Bien d'autres faits troublants, avérés ou supposés ont été rapportés par les gallésants. Ce chapitre s'est clos par l'écoute d'une histoire de circonstance *Le diabl dan le cemitere*.

Henri a lu un texte de sa composition (à retrouver en fin de journal) décrivant, en patois, une planche satirique du dessinateur argentin Quino.

Enfin, après avoir entonné la chanson *Les gars de Locminé*, la réouverture de la bouéte à mots est venue clore la séance. En attendant de nous retrouver le 9 juin avec le passeur d'histoire Jean Ruaud, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Croyances populaires, superstitions et sorcellerie

Voici notre mini dictionnaire des croyances populaires, superstitions et sorcellerie. C'est le fruit de notre travail du jour, complété de recherches bibliographiques. Le patois n'était certes pas très présent aujourd'hui pour parler de ces sujets, mais ces considérations anciennes font partie de nos connaissances et de notre culture. Il nous paraît important de les évoquer.



Crapauds dansant au sabbat, dessin de Louis Breton
- Le dictionnaire infernal 1863 -

Araignée

On connaît encore aujourd'hui le dicton "Araignée du matin, chagrin/Araignée du soir, espoir". Avec une variante à Casson "Araignée du matin, n vaut rien/Araignée du soir, espoir".

Chat

De tous les présages, le plus connu reste celui du malheur que l'on risque lorsque l'on croise un chat noir.

Les attitudes du chat fournissent aussi des informations d'ordre météorologique. Le plus souvent c'est la pluie qu'il annonce et cela, dès le Moyen-

Age : "Quand vous voyez un chat, assis sur une fenêtre au soleil, qui lèche son derrière, et porte sa patte au-dessus de l'oreille, c'est signe qu'il pleuvra ce jour-là." (*Évangiles des quenouilles, XV^e siècle*).

Chouette

La chouette, quelle que soit son espèce (chevêche, chat-huant ou hulotte, effraie), est un oiseau de mauvais augure et sa sinistre réputation lui vaut de se retrouver clouée sur les portes des étables et des granges pour conjurer le mauvais sort. Dans certains endroits, des arrêtés administratifs furent nécessaires pour mettre fin à cette pratique cruelle. Le cri de la chouette revêt la nuit un caractère funeste. Il annonce généralement la mort d'un proche parent.

Colique du cheval

A Casson, nous rapporte Berthe, on dit que pour soigner les chevaux atteints de colique, il faut les promener dans 3 communes. Simon nous confirme que faire marcher les chevaux est en effet le meilleur remède.

Échelle

De nos jours, passer sous une échelle est encore pour certains, signe d'un malheur à venir.

Fontaine

Le pouvoir que le peuple attribue aux eaux des fontaines et des sources remonte sans aucun doute à la civilisation gallo-romaine et probablement bien au-delà. Dès les premiers siècles qui suivent la christianisation de la Gaule, le clergé s'emploie à mettre fin aux pratiques païennes qui se déroulent aux fontaines, comme ce fut aussi le cas pour les pierres et les arbres. Mais ces

croyances sont tellement enracinées dans le peuple que, jusqu'au IX^e siècle, plusieurs conciles et synodes continuent de condamner vigoureusement ceux qui adorent les idoles auprès des pierres, des arbres et des fontaines, y allument de petites torches et y font des vœux. Toutefois, ni ces interdictions, ni les noms des saints dont on les baptise, ni les statues ou les croix dont on les gratifie, pas plus que les légendes chrétiennes liées à leur jaillissement, ne parviennent à annihiler le pouvoir magique que le peuple attribue aux fontaines et à leurs eaux.

Dans notre région, nous précisons Marie-Thérèse et Andrée, plusieurs de ces fontaines font encore de nos jours l'objet de cultes, de messes et de processions.

- ✓ La fontaine Saint-Symphorien à Treillières
- ✓ La fontaine Saint-Barnabé à Grandchamp-des-Fontaines
- ✓ La fontaine Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à La Chevallerai.

Relevailles

Jadis, les mères étaient exclues du baptême de leur enfant. En effet, les bébés étaient baptisés très tôt en raison de la mortalité infantile élevée, et les mères qui venaient d'accoucher ne devaient pas sortir avant 40 jours. La première sortie de la mère avec son nouveau-né baptisé donnait lieu à une cérémonie religieuse aujourd'hui quasiment disparue : les relevailles.

Cette cérémonie de purification est composée d'une messe et d'une bénédiction de la maman. Au petit matin, celle-ci devait sortir seule de chez elle

avec son enfant en se munissant d'un pain confectionné la veille (selon une tradition dans certaines régions françaises). Elle devait se rendre chez une autre femme pour l'accompagner à l'église. Une fois à l'église, l'accompagnatrice devait rentrer en premier, plonger sa main dans le bénitier, et avec cette main tendre de l'eau bénite à la mère. Après s'être signées, toutes deux allaient alors vers une chapelle de l'église où le prêtre et un enfant de chœur les attendaient. La cérémonie de bénédiction ne devait pas se dérouler à l'autel principal. Le prêtre bénissait la mère qui portait un cierge allumé à la main ainsi que le pain. Une fois cette cérémonie accomplie, la mère et son accompagnatrice retournaient chez elles. Le pain béni était mangé lors du repas familial suivant la cérémonie.

<http://www.jolibapteme.com/les-relevailles-benediction-chretienne-de-la-mere-apres-ses-couches/>

Rogations

Créées par Saint Mamert, évêque de Vienne, dans le Dauphiné, en 469, les Rogations s'étendent à toute la France au VI^e siècle. Du latin *rogare* (prier), les Rogations ont lieu durant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. Elles consistent en trois processions religieuses, menées par le curé, lesquelles se déroulent sur tout le territoire d'une paroisse selon un itinéraire traditionnel. Elles ont pour but de garantir l'abondance des récoltes et de les préserver des intempéries grâce à la bénédiction des champs ensemencés et protègent aussi, par extension les maisons et les fontaines. Chacun des trois jours des Rogations correspond à l'un des types de récoltes majeures pratiquées localement.

ndlr : voir La Rotte n°9 du 20 Janvier 2017.

Saints de glace

- ✓ **Saint Mamert**, traditionnellement célébré le 9 mai (remplacé aujourd'hui par Sainte Estelle). Archevêque de Vienne en Gaule, mort en 474, il a institué les Rogations : trois jours de prières de demande liturgique contre les calamités, juste avant l'Ascension (ndlr : voir La Rotte n°9 du 20 Janvier 2017).

- ✓ **Saint Pancrace**, traditionnellement célébré le 11 mai (remplacé aujourd'hui par Saint Achille). Neveu de Saint Denis martyr, décapité en 304 à l'âge de 14 ans ; c'est le patron des enfants.

- ✓ **Saint Servais**, traditionnellement célébré le 13 mai (Il fut le premier des trois à disparaître du calendrier, remplacé en 1811 par Saint Onésime puis par Sainte Rolande. Saint Gervais est souvent cité en lieu et place de Saint Servais.

Salamandre

La salamandre est l'un des animaux fabuleux du bestiaire médiéval. Ses propriétés prétendument nocives continuent d'en faire un animal redouté au XIX^e siècle. Elle est dotée de nombreux surnoms, dont *Sourd* dans l'ouest de la France.

Une fausse croyance accompagne la salamandre, celle de sa surdité, ce qui limite son action néfaste. Plusieurs dictons locaux soulignent cette infirmité, jointe, un peu partout à celle de l'orvet que l'on dit aveugle : "Si la taupe voyait/Si le sourd entendait/Et si le bœuf connaissait sa force/ Il ne resterait pas un homme vivant sur terre" annonce ce dicton de Loire-Atlantique. "Si

le sourd entendait/Si l'orvet voyait/ Personne ne vivrait" dicton du Nord.

La propriété la plus étonnante de la salamandre serait sa résistance au feu, idée que partagent les savants de l'Antiquité.

Symbole du pouvoir sur le feu, le roi François 1^{er} prendra la salamandre comme emblème, et les blasons des villes qui la portent encore, comme c'est le cas du Havre, la présente toujours entourée de flammes.

Sel

Le caractère divin du sel qui ne se corrompt pas en fait l'ennemi juré du diable. C'est pourquoi, ici ou là on l'utilise encore de nos jours pour se prémunir des maléfices des sorciers.

Sept

On dit que le 7^e enfant d'une fratrie ininterrompue du même sexe est doté de dons tels que celui de soigner les brûlures. Henri et Marie-Thérèse nous rapportent cet étonnant constat qu'ils auraient fait à deux reprises.

Sorcier

Bien des communes de notre région comptaient il y a quelques décennies (comptent encore ?) des sorciers au sein de leur population. On les soupçonnait de jeter des sorts, de faire pourrir les récoltes, de rendre malades les hommes et les bêtes, de faire tourner le lait, d'empêcher la fabrication du beurre, et de bien d'autres maux. Beaucoup peuvent encore vous raconter comment untel a vu son cheval perdre tous ses fers en passant devant la maison du sorcier ou comment les cochons d'untel son morts étrangement la veille d'être vendus au marché. D'autres vous raconteront comment le sorcier a été vu

rôdant dans l'étable quelques jours avant que les vaches ne tombent malades les unes après les autres.

Alors on jetait (jette ?) du sel sur le passage du sorcier pour se protéger de ses maléfices (voir sel). On pouvait aussi aller consulter dans la commune voisine unetelle qui avait le don de déjouer les sortilèges. Cette dame avait prédit à sa visiteuse que le sorcier était furieux de cette conjuration et qu'il enverrait sa femme offrir un paquet de gâteaux dont il faudrait se méfier. Ce qui survint quelques jours plus tard ... Il arrivait parfois que l'on soit obligés de faire appel au curé pour une séance de désenvoûtement. Savez-vous que chaque diocèse nomme encore de nos jours un prêtre exorciste ?

En 1936, le village de L'Épine à Notre-Dame-des-Landes, a été le théâtre d'événements surréalistes et inexplicables dont la presse locale s'est faite l'écho. Certaines personnes de l'atelier s'en souviennent encore.

Pendant plus d'une semaine, un esprit « malin » frappe la ferme de la famille Saulnier. Les cordes retenant les animaux se coupent ou se détachent d'elles-mêmes, les barres de fer fermant les portes de la soue à cochon et de l'étable se soulèvent et sont projetées à terre. Et dans la maison, une bicyclette et des chaises subissent le même sort... Jusqu'à l'intervention d'un prêtre exorciste !

<http://www.presseocean.fr/actualite/notre-dame-des-landes-un-esprit-malin-frappe-au-village-de-lepine-27-01-2017-217063>

Sourcier

Nous avons tous connu et souvent vu pratiquer un sourcier dans notre entourage. C'est une personne qui recherche de l'eau souterraine en

utilisant une baguette ou un pendule. Historiquement, les premiers sourciers utilisaient le plus souvent une baguette en bois de coudrier (ancien nom du noisetier), en forme de Y. L'efficacité des sourciers n'a jamais pu être démontrée scientifiquement et pourtant !



Un sourcier du XVIII^e siècle dans un livre français sur les superstitions.

Il est d'autres personnes pourvue d'un don qui à l'aide d'une montre en argent, peuvent mesurer votre tension artérielle.



Les disous

Au fil des conversations, nous avons cueilli quelques mots, surgissant des mémoires, que nous nous sommes empressés de collecter.

Abouer [abuɔø] : *v. tr.* Couvrir la cour d'une litière, faire (ou changer) la litière, mettre de la paille dans un sabot. *On va aboueu les pourcéo avec des ajons.* Nous allons changer la litière des cochons en y mettant des ajoncs.

Bat d'la goule [bad la gule] : *n. m.* Bavard irréfléchi. *Quel bat d'la goule c'tila !* Quel bavard celui-là !



Conte

Pour rester dans le thème et clore cet atelier sur les superstitions, sorcellerie et autres croyances populaires, nous avons écouté cette histoire contée par Léon Brohan de Sainte-Reine de Bretagne (44) *le diabl dan le cemitere.*

http://gallo-es-ecole.net/_media/mp3/03_le_diabl_dan_le_cemitere.mp3



La bouéte à mots

L'exercice consiste à tirer un mot, au hasard, pour en trouver la définition et, si possible, une phrase d'illustration :

Parenteuille [paʁãtøj] : *n. f.* Filiation.

Queniaio [kənjaw] : *n. m.* Bébé, petit enfant, poupon. *I zon core eu un aote queniaio.* Ils ont encore eu un enfant.

Abourâ [abuɔɑ] : *v. t.* Couche de paille dans un sabot.



A la peurcheune

Nous vous donnons rendez-vous

**Le vendredi
9 juin 2017 à 14h30
pour le spectacle conté
de Jean Ruaud**

**Guillaume Chauviré
& Henri Couroussé**

**La Rotte, le journal de l'atelier
patois du Foyer de La Perrière**

Rédacteurs en chef :

Lucienne, Marguerite, Marie-Agnès, Marie-Jo, Andrée, Louis, Rémi, Marie-Thérèse L., Berthe, Simon, Gérard, Henri, Marie-Thérèse T., Yolande, Nicole.

Remerciements :

Régis AUFFRAY pour son Dictionnaire *Le Petit Matao* dont quelques extraits illustrent les définitions.

Marie-Charlotte DELMAS pour son *Dictionnaire de la France Mystérieuse* dont quelques extraits illustrent les définitions.

Siège social : EHPAD LA PERRIÈRE,
7 Rue de la Perrière, 44810 HÉRIC.



LES GARS DE LOCMINÉ

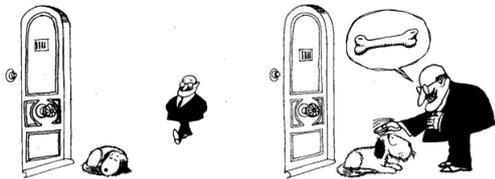
Mon père et ma mère d'Locminé ils sont (bis)
Ils ont fait promesse qu'ils me marieront (bis)

Refrain

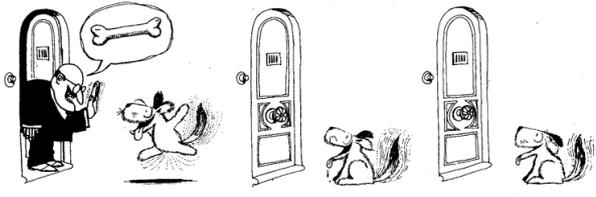
Sont, sont, sont les gars de Locminé
Ils ont de la maillette
Sans dessus dessous, iouh!
Sont, sont, sont les gars de Locminé
Ils ont de la maillette
Dessous leurs souliers

Ils ont fait promesse qu'ils me marieront (bis)
S'ils ne me marient s'en repentiront (bis)
S'ils ne me marient s'en repentiront (bis)
Je vendrai mes terres sillon par sillon (bis)
Je vendrai mes terres sillon par sillon (bis)
Et sur la dernière, bâtirai ma maison (bis)
Et sur la dernière, bâtirai ma maison (bis)
Et si le roi passe, nous l'inviterons (bis)
Et si le roi passe, nous l'inviterons (bis)
Et s'il veut des crêpes, nous lui en ferons (bis)
Et s'il veut qu'on chante, nous lui chanterons (bis)

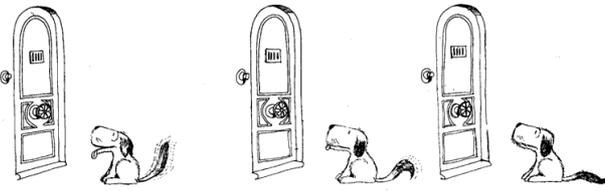
LE CHIEN



Maï, j'vas vous causeu du dessin du gars Qui-no. En permieu, on vaï un chien qué qhutee devant eun sia. Il é ben atrempë, i fait meriene. Y deu ben sûr songeu a un biao pays i'ouù qu'y aurait des chiennes en pagaille, des saocisses à mangeu tant qu'on en veut et un régiment de facteurs pour leur chiqueu le petou.



Là-d'sus s'en vient un monsieur d'la ville. Ben haneu, avec un costume tout naï, eun cheminze bin blanche et eune cravate. Comme qui dirait pareu pour s'nalleu à un enterrement. Il porte moustache et lunètes. Ça li donne bin d'lallure. C'est ben manque un grossium. Un VIP comme ont dit asteur. Pt'et bin un notère ou un gherissou.



V'la que l'monsieur arrive près du chien. Y l'alouze, et vas-y que j'te chéri et que j'te câline. On vaï ben qu'il lui fait des promesses. Il li promé, bin manque, pus d'beure que d'pain. Mais comme le monsieur est un biao disou, qui sait bin à qui y caose, c'est un beau rouchè qui promet à Médor.

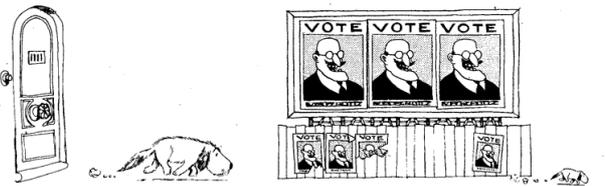


Illustration de Quino

Le grossium s'nalle par la porte avec une faï de pu des flateries en veux-tu en vl'a. Le rouchè promis à cor groussis. Not' Médor se sent benéze. I saote partout, i r'mu d'la qheûe, il est tout bavouz de content'ment. Penseu donc, un biao rouchè comme ça ! Le vl'a chomeu d'avant la porte, en attendant le r'tour du bonhomme. Quelle aubaine !

Le temps passe ; un dessin, deux dessins, tois dessins. La qheûe r'mu un peu moins et la goule ne bave pu. Quat' dessins, cinq dessins. Cet faï, not Médor est aqeni et sonjou. Qué qu'c'est donc qu'cette enjance de bonhomme ? Comme y vaï que ça n'sert à rin d'attende pu longtemps. Y décide de s'nalleu. On l'vaï qui rente chez li, la goule basse et la queu pu basse encore. I deu songeu "Qu'est qu'cé que s'te drôle d'oiéséo ?"

En route y passe devant de grinw pllacards. Et d'vineu la goule de qui qu'ont vaï su les affiches ? Not' grossium bin sûr. Avec in'e devise écrite grou comme ça : "Voteu pour maï !". Vous l'aurez compris le bonhomme est un demandou pour une élection.

Ben sûr faudré point trop runjé su s'dessin et craire que ce bonhomme retire su les siens qu'on vaï dans le post depé quequ' s'maines, qui huchent après no't voterie. ça s'rait pas creuyable que ça s'passe de même.